

# BOCHRA FOURTI RACONTER DES HÉROÏNES POUR RÉPARER LES SILENCES

Avec sa collection jeunesse Heya, l'autrice franco-tunisienne Bochra Fourti redonne chair à des figures féminines arabes et amazighes trop longtemps absentes des livres pour enfants. Des récits bilingues, ancrés dans la mémoire et la transmission, pensés comme des outils d'émancipation.

Par Nadia Hathroubi-Safsaf



**S**ur les ondes et dans les rayons de la littérature jeunesse, certaines histoires manquent encore. Celles de femmes arabes et amazighes, scientifiques, artistes ou militantes, rarement proposées comme modèles aux plus jeunes.

C'est ce vide que Bochra Fourti tente de combler avec Heya, un podcast né d'une expérience intime : *"C'est vraiment parti d'un questionnaire personnel pendant le Covid. Je suis née et j'ai grandi en Tunisie, les questions d'identité n'étaient pas un sujet pour moi. J'ai grandi dans la masse, tout le monde me ressemblait, mes copines avaient des prénoms avec les mêmes sonorités que le mien. Pour ma fille, qui avait alors 3 ou 4 ans, je me suis rendue compte que les choses allaient être différentes. Je voulais lui offrir des modèles dans lesquels se reconnaître"*, confie-t-elle.

## Pionnières modernes

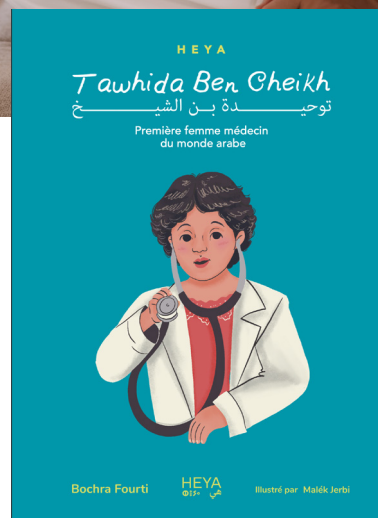
Elle enregistre 70 épisodes puis le podcast devient une collection de livres illustrés, Heya. *"Je me suis dit : 'Cool ton podcast, mais ta fille ne va pas l'écouter maintenant...'* Et j'ai cherché une idée plus

accessible pour elle." Bochra revendique une ambition simple : raconter des trajectoires inspirantes sans folklore ni exotisation : *"Je suis anti-Walt Disney : la princesse qui attend son prince, c'est non !"*

Mais la maison d'édition qui devait réaliser le projet coule. Et face aux hésitations de certains éditeurs notamment sur le bilinguisme arabe ou sur les thématiques ayant trait à l'identité, Bochra Fourti choisit l'autoédition afin de préserver la singularité de sa ligne. Un choix politique et culturel : *"Je voulais faire exister des récits là où ils peinent encore à trouver leur place."*

Le premier album de la collection, consacré à la Tunisienne Tawhida Ben Cheikh, pionnière devenue la première femme médecin du monde arabe, donne le ton. Pensé en version bilingue français-arabe et accompagné de formats audio, l'ouvrage assume une dimension pédagogique autant que symbolique. Derrière cette volonté, une conviction : la représentation façonne l'imaginaire dès l'enfance.

Le projet s'inscrit aussi dans une réflexion plus large sur la transmission. *"Il y a le souvenir de ma grand-mère qui nous racontait ces histoires. Nos récits se*



## TAWHIDA BEN CHEIKH

de Bochra Fourti et Malek Jarbi, éd. Heya (2025), 36 p., 22 €

*transmettent beaucoup par l'oralité"*, souligne l'auteure.

À travers cette nouvelle maison d'édition, la littérature jeunesse devient ainsi un espace de réparation symbolique. Non pas une simple collection d'albums, mais une tentative de réécrire l'imaginaire collectif à hauteur d'enfant. *"Je crois profondément que nos histoires sont une richesse."* Dans un paysage éditorial en pleine mutation, ces livres rappellent que raconter aux enfants, c'est aussi choisir quelles mémoires survivront. ■